




DIXIESME

SERMON.

II. COR. XII.

- v. 7. *De peur que ie ne m'esleuasse outre mesure à cause de l'excellence des reuelations, il m'a esté mis vne escharde en la chair, vn Ange de Satan pour me buffeter, à ce que ie ne m'esleuasse outre mesure.*
 8. *Pour laquelle chose i'ay prié-trois fois le Seigneur, afin qu'iceluy se departist de moy.*
 9. *Mais il m'a dit, ma grace te suffit, car ma vertu s'accomplit en infirmité.*


L'ORGUEIL est vn vice qui corrompt les meilleures actions, & qui tourne les bonnes œuures en pechés. C'est vne bonne œuure que prescher l'Euangile; C'est aussi vne bonne œuure que donner l'aumosne au povre. Mais ces œuures se tournent en pechés, & Dieu y est grandement offensé, quand ces choses se font par vaine gloire, & pour paroistre saintes & charitables entre les hommes.

Ce

Ce vice est le plus enraciné de tous, & ne croy pas qu'il y ait homme au monde qui en soit entièrement exempt. Tout'ainsi que les habits que nous vestons les premiers sont ceux que nous depouillons les derniers; ainsi ce peché ayant esté le premier & le principal peché d'Adam, de s'estre eleué par orgueil en voulant estre semblable à Dieu, est celuy qui est enraciné plus auant en sa posterité. Faut bien dire que l'orgueil est fiché bien auant dedans le cœur de l'homme, puis que les Apostres qui auoyent deuant leurs yeux vn si bel exemple d'humilité en Iesus Christ nostre Seigneur, n'en ont point esté exempts, s'estans querellés entr'eux sur la preeminence. Dauid au Pseume 131. dit que son cœur ne s'est point eleué, & qu'il a dompté son courage iusqu'à se rendre semblable à vn enfant nouvellement sevré. Cependant sur la fin de ses iours il a peché par orgueil, ayant voulu sçauoir sans besoin le nombre de ses suiets. Se trouueront peu de Rois comparables en saincteté au Roy Ezechias: Neantmoins le reculement du cours du Soleil auens pour l'amour de luy, luy a enflé le courage. Dont aussi il est dit au 2. liure des Chroniques chap. 32. que lors que les Princes de Babylone enuoyerent vers lui pour s'enquerir du miracle aduenu en la terre. Dieu le delaisa pour l'esprouer. Que voulons nous plus? L'Apostre S. Paul doüé de tant de graces, & dont Dieu s'est serui si puissamment pour fonder tant d'Eglises, & planter la doctrine de l'Euangile, recognoist auoir eu de l'inclination à s'enorgueillir, puis que pour s'en empêcher, il a eu besoin d'vne escharde en la chair.

& d'une affliction cuisante, de peur que s'enorgueillissant à cause de ses releuacions, & de la grandeur de son sçauoir, & de ses miracles, & de la multitude des langues esquelles il parloit, ou à cause du succès de sa predication, il ne vinst à mespriser ses compagnons, ou à s'attribuer vne partie de la louange qui appartient à Dieu, & ainsi perdist tout le fruct de son travail.

Plusieurs raisons nous empeschent d'entendre par ceste escharde en la chair, & par cet Ange de Satan qui le buffetoit, le reste des conuoitises, d'orgueil, ou d'auarice, ou d'impudicité. Car il en parle comme d'une chose qui luy a esté mise, & enuoyee de Dieu. Or Dieu n'est point auheur de nos conuoitises. Il ne les met point en nous, puis que nous les auons de naissance & par la corruption de nostre nature. Joint que S. Paul parle de ceste escharde en la chair, comme d'une chose qui a esté mise en luy depuis son rauissement au troisieme ciel, de peur qu'il ne se glorifiast de ses releuacions. Or auoit-il ces conuoitises deuant ce transport, l'ayant apportee au monde par sa naissance. Mais comment est-ce que les restes d'orgueil auoyent esté mis au cœur de cet Apôstre pour remedier à l'orgueil? Car cet orgueil mesme est vne partie de la conuoitise : les restes d'orgueil seruiroyent-ils à remedier à l'orgueil? Que si par ceste escharde en la chair, & cet Ange de Satan, il falloit entendre les restes des conuoitises peruerfes, S. Paul ne se fust pas contenté de demander trois fois d'en estre deliuré: Ains il l'eust demandé mille & mille fois, car c'est vne priere que nous deuons faire incessamment, & laquelle nous

nous faisons en l'Oraison Dominicale, demandans d'obeir à Dieu en la terre comme il est obeï par les Anges, & par les saincts en son royaume. Certainement Dieu n'eust iamais empesché cez Apôstre de continuer à faire ceste demande, si par estre deliuré de ceste escharde il entendoit seruir à Dieu sans contradiction des conuoitises charnelles.

Particulièrement quant aux conuoitises malhonestes, S. Paul au 7. chap. de la premiere aux Corinthiens, monstre clairement qu'il n'en estoit point trauillé, puis qu'il souhaitoit qu'en ce point chacun luy ressemblast.

Disons donc plustost que par ceste escharde en la chair, & par cet Ange de Satan, il entend quelque douleur cuisante en son corps, ou quelque maladie affligeante, comme quelque oppression d'estomach reuenante par interualles, & qui n'estoit point continuelle, afin qu'il ne fust point diuertï du trauail de sa vocation. Et par consequent par ce mot de *Chair* il entend *son corps*. Car si par ce mot de chair il entendoit les conuoitises charnelles, le sens de ces mots seroit, que des restes de conuoitise ont esté mis en sa conuoitise, qui seroit vne vaine redite, & vn propos sans raison.

Ceste exposition est conuenable au but de l'Apôstre, car des conuoitises ne peuent seruir à rabattre l'orgueil. Mais des maladies & des douleurs corporelles sont verges dont Dieu se sert ordinairement pour nous humilier, & pour nous ramenteuoir nos pechés, & la briueté de nos iours, & la vanité & incertitude des choses de ce

monde, & nous faire sentir nostre infirmité.

Faut aussi dire qu'à ceste affliction corporelle Satan interuenoit pour aggrauer le mal, & augmenter son angoisse. Car Dieu se sert aussi du diable pour exercer & esprouner ses enfans. Ainsi il permit à Satan d'estendre sa main sur Iob, & le frapper en ses biens, en ses enfans, & en son corps. Et au 13. chap. de S. Luc est parlé d'une femme qui auoit l'eschine courbee depuis dix-huit ans. Qui est vn mal qui aduient par des defluxions du cerveau, & pour des causes naturelles. Mais Satan se mesloit parmi ces causes naturelles, comme il appert par les paroles du Seigneur au mesme lieu, disant, *Ne falloit-il pas delier ceste fille d'Abraham, laquelle Satan tenoit liee depuis dix-huit ans?* Se faut-il esbahir si Dieu permet quelquesfois au diable de mettre sa main sur ceux qu'il aime & qui le craignent, puis qu'il luy a permis d'emporter Iesus Christ depuis le desert iusques sur le pinacle du temple.

Mais tout ainsi qu'en ce transport de Iesus Christ, Dieu ne permit pas que Satan lui fist aucun mal. Et comme Dieu permettant à Satan d'estendre sa main sur Iob, luy defendit de toucher à son ame, c'est à dire à sa vie: Ainsi Dieu employant le diable à affliger les fideles, ne permet point qu'ils soyent tentés outre mesure, ni qu'ils succombent sous l'affliction. Ains il les soustient, & donne bonne issue à la tentation. Il tient ce lion emmuselé: Il lui tient sa chaine courte. Il lui permet de sabouler ses enfans, & deschirer leurs habits, mais lui defend de toucher à leurs ames. Il permet qu'ils soyent portés sur le pinacle des tentations,

tations, mais ne permet pas qu'ils se precipitent en desespoir. Il dit au diable ce que le Roy de Sodomie disoit à Abraham, Genes. 14. *Laisse les ames, & pren pour toy le huiin.*

Sur cela, peut estre que ceste pensee vous viendra en l'esprit, Dieu ne pourroit-il pas se seruir aussi bien des Anges que des esprits malins pour chastier ses enfans? veu principalement que Satan tasche de les pousser à murmures, & les ietter en desespoir, & les inciter au blasphemie, comme on void que c'estoit là le but de Satan en affligeant Iob? Car voicy comme il parloit à Dieu: *Esten ta main sur luy, & touche tout ce qui lui appartient, & tu verras qu'il te blasphemera en ta face.*

Ici, mes freres, si nous ne pouuions vous rendre aucune raison pourquoy il plaist à Dieu se seruir de ce moyen pour affliger ses enfans, ce seroit à nous de mettre le doigt sur la bouche, & nous donner garde de demander à Dieu conte de ses actions. Toutesfois nous auons sur cela diuerses raisons dignes de consideration.

En premier lieu, vous sçauetz que Dieu est Seigneur & Maistre sur toutes choses, & que toutes creatures luy sont suiertes. C'est pourquoy il ne veut pas qu'en son empire aucune creature soit inutile. Il veut tirer du seruice mesme des plus meschantes. Car il n'est pas iuste que pour ce que Satan s'est corrompu, l'Empire de Dieu en soit diminué. Il les employe donc pour exercer & esprouuer ses enfans. Et Satan au bout du conte ayant pensé leur nuire, trouue qu'il leur a profité.

En quoy paroist la puissance & la sagesse de Dieu, car faire vne bonne ceuvre avec des bons

ouils, est chose moins admirable que de faire vne œuvre excellente avec des meschans instrumens. L'escriuain qui auroit escrit vne lettre excellente avec vne bonne plume seroit moins admirable que s'il l'auoit escrite avec vn festu: Se seruir de feu pour brusler est chose que nul n'admire, mais se seruir de feu pour morfondre ou pour geler est vne chose que nul ne peut faire que celoy qui est le maistre de la nature, & qui a toutes choses en sa puissance. Ainsi Dieu se seruant des esprits malins pour faire vne chose qui serue, & qui tourne au bien de ses eleus, & à l'auancement de sa gloire, se monstre plus admirable, que s'il employoit les bons Anges.

Adioustez à cela qu'il ya des choses auxquelles les Anges ne doiuent estre employés, comme quand Dieu se veut seruir des Tyrans pour affliger son Eglise, il permet que le diable leur souffle aux oreilles des conseils de sang, & les incite à la cruauté. Or les bons Anges n'incitent iamais les hommes à mal faire.

En cela vous pouuez voir combien le Roy de tout le monde qui a son throne és cieus est different des Rois de la terre. Car si vn Roy ou Prince se sert de meschans seruiteurs, on dit, *tel maistre, tel valet*. On iuge des mœurs & de l'humeur du Prince par les mœurs de ceux qu'il employe à son seruice. Et arriue souvent que de mauvais Ministres corrompent leur Maistre, & font des maux à l'estat auxquels le Roy ne peut remedier. Dont nous auons vn exemple en Roboam, qui pour auoir adheré au conseil des ieunes estourdis perdit les trois quarts de son Royaume.

me.

me. Vn autre mal en auient. C'est que quand les meschans sont auancez, les gens de bien & vertueux sont reculez, & n'ont nulle part aux affaires. Ces considerations ont fait prendre à David ceste resolution, de chasser de sa maison les pervers, & les orgueilleux & flagorneurs, & d'approcher de sa personne les gens de bien, Ps. 101.

Mais en Dieu il ne faut rien craindre de tout cela. Il ne faut point craindre qu'aucun le corrompe par mauvais conseils. Et le mal que les diables font, il le conuertit en bien. Et en son Royaume tous ceux qui l'aiment & le craignent ont de la tasche assez, & ne manquent iamais d'occupation.

Mais pour retourner à nostre Apôstre, ne faut douter que durant ces tourmens corporels son esprit ne fust rudement agité. Et voici quelles pouuoient estre ses pensées. Est-ce là l'amour que Dieu me porte? est-ce là le soin qu'il a de ceux qu'il employe à son seruice? N'estoit-ce pas assez que i'aye tant souffert pour la cause de Iesus Christ, par emprisonnemens, battures, opprobres, naufrages, iusqu'à estre lapidé, iusqu'à estre réduit à gagner ma vie au travail de mes mains, sans que d'abondant il faille que ie soye tourmenté de maladies cruelles, & que pour m'affliger en mon corps le diable soit employé? Que me sert d'auoir receu la puïssance de guerir les maladies des autres, si ie ne puis guerir les miennes? Que me sert d'auoir chassé de tant de corps l'esprit malin, si ie ne puis l'eloigner de moi mesme? Ces pensées estoient suffisantes pour esbranler l'esprit le plus ferme, n'eust esté que le S. Esprit qui est le vrai Consolateur, dont les persuasions sont puïssantes &

l'efficace incomprehensible, l'eust soustenu au dedans, & l'eust rendu certain de l'heureuse issue de ce combat.

En ces angoisses ce saint Apôstre crioit à Dieu demandant que cet Ange de Satan se departist de luy. La priere a esté son refuge en aduersité. Il a fait comme vn enfant qui pleure au sein de son pere, & se retourne vers celui qui l'a frappé. Car si descourir nos angoisses à vn ami intime apporte du soulagement, combien que cet ami ne puisse apporter aucun remede à nos maux, combien plus sentirons-nous d'allegement, quand nous aurons versé nos souspirs dans le sein de nostre bon Dieu & Pere, lequel a en sa main les remedes, & qui a promis de ne nous point abandonner ?

Or il dit auoir prié *trois fois*, c'est à dire plusieurs fois, mettant vn nombre certain pour vn incertain. En meisme façon que Dieu dit en Amos cha. 2. *pour trois pechés de Juda, & pour quatre &c.* c'est à dire, pour plusieurs pechés. Ainsi au 24. des Proverbes il est dit que *le iuste cherra sept fois, & sera voloué*, pour dire qu'il tombera en plusieurs afflictions, mais que Dieu le deliurera de toutes. Et Iesus Christ au 18. de S. Matthieu veut que nous pardonnions à nos prochains, non sept fois, mais septante fois sept fois, pour dire fort souuent, & par vn nombre non limité.

En ceste priere, combien qu'au fonds Dieu l'ait exaucé, en lui rendant ceste affliction salutaire, si est-ce que Dieu ne l'a pas exaucé, quant au temps & à la maniere en laquelle il desiroit estre deliuré ; Et de fait, la responce que Dieu lui a faite,

vaut

vaut autant que *ne me demande plus cela, car i'en ay autrement ordonné.* Ce n'est pas ici le seul exemple auquel Dieu a refusé à ses saints seruiteurs leur demande. Moÿse a demandé instamment d'entrer en la terre de Canaan, mais Dieu l'a toujours escondit. Abraham a prié pour la conservation de Sodome, mais Dieu ne luy a point octroyé sa demande. Au 16. chapitre du 1. de Samuel, Dieu defend à Samuel de lamenter plus à cause de Saül, pource que Dieu l'auoit reietté. Et au chapitre 7. de Ieremie Dieu dit à Ieremie, *ne fay plus de requeste pour ce peuple, car ie ne l'exauceray point.* Qui plus est, au 15. chapitre du mesme Prophete Dieu declare que quand mesme Moÿse & Samuel seroyent encore parmi ce peuple faisant prieres pour luy, il n'auroit point d'egard à leur intercession.

Car és choses que nous demandons pour autrui, nous n'auons point de promesse d'estre exaucés. Mesmes és choses temporelles que nous demandons pour nous mesmes, comme la santé, la liberté, la victoire sur nos ennemis, Dieu ne nous a point promis de nous donner tout ce que nous luy demanderons. Seulement il nous a promis de n'abandonner point ceux qui le craignent, & de faire que toutes choses tournent en bien à ceux Rom. 8. qui l'aiment, lesquels il a appelés selon son arrest, Mesme quant aux choses spirituelles & necessaires à salut, Dieu ne s'est point obligé de nous les donner au moment & en la mesure que nous pourrions les luy demander, seulement nous devons les demander en foy, ne doutans nullement, & avec pleine assurance que Dieu ne nous man-

quera point és choses necessaires.

Là deffus vous demandéz, si S. Paul a fait en foy ceste priere, par laquelle il a demandé que cet Ange se departist arriere de lui. Il semble qu'il n'a peu demander cela en foy, puis qu'il n'a point eu de certitude d'estre exaucé. Ne doutez point, mes freres, que cet Apostre n'ait fait ceste priere en foy. Car autrement sa priere n'eust pas esté agreable à Dieu. Mais il y a deux fortes de priere en foy. L'une est quand celui qui prie a conceu en son cœur vne pleine assurance que Dieu l'exaucera. Ainsi S. Paul estant dans le nauire prioit pour la conseruation des personnes qui estoient avec lui au mesme vaisseau. Il prioit avec certitude d'estre exaucé, car il auoit là deffus la promesse de Dieu. Et quand les fideles recommandent à Dieu leur ame en mourant, & tendent avec grande ardeur vers le royaume des cieus, nous ne doutons point que Dieu ne remplisse leur cœur d'une grande assurance. Mais il ya vne autre façon de prier en foy, quand n'ayans point de promesse d'obtenir à point nommé ce que nous demandons, neantmoins nous sommes assurez que Dieu a nostre priere agreable, pour ce qu'elle est faite selon son commandement. C'est en ceste façon que nous demandons en l'oraison que Iesus Christ nous a prescrite, que *la volonté de Dieu soit faite en terre comme au ciel*, & que les hommes lui obeissent avec pareille obeissance à celle qui lui est rendüe au ciel par les esprits bien heureux. Chose toutefois qui ne se fera iamais en terre, & dont nous ne verrons iamais ici bas l'accomplissement. Cependant ce desir est bon & saint.

saint, & ceste priere est conforme à la volonté de Dieu. Et ainsi S. Paul prioit en foy d'estre deliuré de ce fleau, car il sçauoit que Dieu permet que nous demandions l'allegement de nos afflictions, & la guerison de nos maladies, combien qu'il ne vucille nous enuoyer la santé. C'est en ce mesme sens que S. Paul au 14. de l'Epistre aux Romains veut que nous vsions des viandes en foy, c'est à dire, avec assurance que Dieu nous en permet l'usage en sa parole. Où le mot de FOY est opposé à vne conscience flottante à faute d'instruction.

Mais quant à obtenir de Dieu toutes les choses temporelles que nous lui pourrions demander, Dieu cognoist que cela ne nous est pas expedient. Car bien souuent nous demanderions choses qui nous seroyent nuisibles, ou à autrui. Quand nous sommes affligés, nous voudrions estre deliurés à l'instant. Mais Dieu qui cognoist la nature de nos maladies spirituelles, sçait bien quelle doit estre la dose de la medecine, & combien long-temps doit durer la purgation. Nous voudrions qu'aussi tost que nous auons receu quelque offense de quelcun, Dieu en fist la vengeance incontinent. Mais Dieu veut donner à cet homme qui t'a offensé loisir de se repentir. Il se veut seruir de lui pour t'humilier & esprouer. Que si Dieu se comportoit enuers nous qui l'auons tant & tant offensé, en la mesme façon en laquelle nous voudrions qu'il se comportast enuers nos ennemis, pieça il nous eust consumés. Et si à l'instant que nous criions, il falloit que

Dieu frappast ceux qui nous oppressent, nous serions les iuges, & Dieu seroit l'executeur de nos volontés, s'accommodant à nostre impatience. Ceste priere de Platon estoit bonne, & digne d'un Chrestien, quand il disoit, O Dieu donne nous les biens, quand mesme nous ne les demanderions pas; & ne nous enuoye point les maux quand mesme nous les demanderions. Un homme demande la santé, mais Dieu cognoist que la maladie est meilleure pour son salut. Vne femme desire ardemment des enfans, mais Iesus Christ nous a predit que le temps viendra auquel bienheureuses seront les steriles, & malheur aux femmes enceintes en ce temps là. Nous desirons que l'Eglise emporte des victoires sur les ennemis, mais Iesus Christ en l'Euangile n'a point promis à son Eglise gain de batailles: Ce n'est pas le moyen par lequel il a promis de planter & donner cours à son Euangile. Il veut parmi nos souffrances donner efficace à sa parole. Il veut nous conseruer en la fournaise de Babylone, & nous rendre semblables au buisson ardent, lequel ne pouuoit estre consumé, pource que Dieu estoit au milieu de luy. Il veut que nostre subsistence ne depende point de nos forces, afin que nous dependions entierement de lui. Il nous met à deux doigts d'une ruine extreme, afin que nostre releuement contre toute apparence soit vne espee de resurrection, & que sa puissance & prouidence paroisse plus clairement. Si nous estions les maistres, on ne pouuoit cheuir de nous, car mesme apres auoir esté battus, & parmi nostre oppression, nous sommes pleins de vanité, insolens, & intolerables.

Eo

En quoy nous-nous trompons souvent : Car Dieu nous exauce mieux, en ne nous exauçant pas : Il nous donne choses meilleures que nous ne demandons : Il nous rebute par plusieurs fois, afin que par ce refus il eschauffe nos prieres, & les rende plus instantes. Comme Iesus Christ fit à ceste femme Cananeenne, laquelle il rebuta par deux fois, mais en fin lui oütoyant sa demande lui rendit ce tesmoignage de n'auoir point trouué de telle foy en Israël. Si Dieu ne te deliure pour maintenant, il te deliurera en vn autre temps qu'il sçait estre plus propre pour ton salut & pour sa gloire. S'il ne nous descharge de ce fardeau, il nous donnera la force de le supporter, en augmentant nostre foy, & nous soustenant par son esprit. Dont nous auons vn exemple en Iesus Christ, lequel en ses angoisses disoit, *Pere, si possible estoit que ceste coupe passast arriere de moy*; cependant il a falu qu'il beust ceste coupe iusqu'à la lie: voudrions-nous dire que le Pere ne l'a point exaucé? Ains l'Apostre aux Hebricux au 5. chap. dit que *Iesus Christ avec grand cri & larmes a offert prieres & supplications à celuy qui le pouuoit sauuer de mort, & qu'il a esté exaucé de ce qu'il craignoit*, car il lui a donné vne heureuse issuë de ce combat.

Appliquons ces choses à nostre Apostre. Il a prié par trois fois que ceste escharde en la chair, & cet Ange de Satan se departist arriere de luy? Dieu a exaucé sa priere, mais en autre façon qu'il ne demandoit. Il luy a donné la force de supporter ceste affliction, & lui a rendu saluraire l'issuë de ce combat. Satan venoit à luy avec vne mine fu-

rieuse, pour esprouver contre lui la pointe d'une rude tentation. Là dessus il crie à Dieu, il prie par trois fois que Satan s'éloigne, & que ceste escharde lui soit ostée. Mais Dieu laisse approcher Satan, il lui laisse lancer ses coups, lesquels afin qu'ils ne fussent nuisibles à son seruiteur, il fortifie sa foy, & lui roidit le courage, tellement que la pointe de ceste tentation s'est rebouchée, & Satan a trouué, qu'au lieu de nuire à l'Apôstre, il lui a profité.

Oyons donc la responce que Dieu a faite à la priere de son Apôstre : *Ma grace (dit-il) te suffit, Car ma vertu s'accomplit en infirmité.*

Ce mot de *Grace de Dieu* se prend en l'Escriture en deux diuerses significations. Quelques fois par la grace de Dieu est entenduë la faueur & l'amour de Dieu. Comme quand l'Ange Gabriël disoit à la Vierge Marie, *Marie, ne crain point, car tu as trouué grace deuant Dieu, c'est à dire, Dieu t'aime & te fauorise.* Et c'est en ce sens que S. Paul commence les Epistres par ceste salutation, *grace vous soit & paix*, souhaitant la faueur de Dieu à ceux auxquels ils escriuoit.

Mais le plus souuent par la grace de Dieu sont entendus les effects procedans de ceste faueur & amour de Dieu enuers les hommes. Entre lesquelles graces la premiere est l'election gratuite, par laquelle Dieu de toute eternité, de la masse corrompue du genre humain, a choisi quelques vns de sa pure grace pour les odopter en son Fils Iesus Christ, & leur donner par lui mesme le salut eternal. De ceste grace parle l'Apôstre aux Ephesiens chapitre 1. diuant, *Il nous a predestinés pour nous ado-*
pter

pter à soy par *Jesús Christ*: A la louange de la gloire de sa grace, [c'est à dire, de la grace glorieuse] de laquelle il nous a rendus agreables en son bien aimé. Et au chap. 11. aux Romains, Au temps present il y a du residu selon l'election de grace.

Quelques fois aussi par la grace de Dieu est entendu l'enuoy de *Jesús Christ* au monde, pour faire l'œuvre de nostre redemption. C'est de ceste grace dont parle S. Paul à Tite chap. 2. La grace de Dieu salutaire à tous hommes est clairement apparüe.

Quelques fois le mot de grace est opposé à la Loy, comme au premier chap. de S. Iehan, La loy a esté donnée par Moÿse, mais la grace & la verité est aduenüe par *Jesús Christ*; Où par la grace & verité, (c'est à dire, la grace veritable) est entendu la pleine manifestation de la doctrine de salut, faitte par la venue de *Jesús Christ* au monde, laquelle S. Iehan oppose à la doctrine plus obscure donnée par Moÿse aux peres de l'Ancien Testament.

Item la remission des pechés, & reception en grace est signifiée en l'Escriture par ce mot de grace. Comme au 4. chapitre de l'Epistre aux Hebreux, *Allons avec assurance au throsne de grace, afin que nous obtenions misericorde, & trouvons grace pour estre aidés en temps opportun*: où nous auons ces deux diuerſes significations du mot de grace en un mesme verset. Et ainsi l'Apostre aux Romains chapitre 3. appelle nostre iustification par la foy en *Jesús Christ* une grace, diſant, *Et sans iustifiés gratuitement par la grace d'iceluy par la redemption qui est en *Jesús Christ*.*

Les dons aussi de l'Esprit de Dieu sont appellés

Q

Act. 10. graces de Dieu. Dont aussi le S. Esprit est appelé
 45. par l'Apostre aux Hebreux chap. 10. *l'Esprit de*
 Rom. I. *grace*, & ce apres Zacharie, lequel au 12. chap. par-
 II. le de l'esprit de *grace & de supplications*. Desquel-
 Eph. 4. les graces les vnes sont extraordinaires, comme
 6. sont les dons de Prophetie, de guerisons, de diuers
 I. Tim. langages, desquels parle l'Apostre S. Paul au 12.
 4. 14. chap. de la premiere aux Corinthiens. Les autres
 2. Tim. sont ordinaires & necessaires à salut, comme sont
 16. la foy, la repentance, la vraye cognoissance de
 Dieu, la charité enuers le prochain. Desquelles
 graces parle l'Apostre aux Ephesiens chap. 4. di-
 sant, que *la grace est donnée à vn chacun de nous se-*
lon la mesure du don de Christ. Et l'Apostre aux He-
 breux chap. 13. *Il est bon que le cœur soit affermi par*
grace, & non point par viandes; c'est à dire, qu'il vaut
 mieux que nous soyons soutenus par la foy &
 par les vertus Chrestiennes; que par des observa-
 tions de distinction de viandes. Et S. Paul 2. Co-
 rinth. louiant la charité des fideles de Macedone
 en la subuention qu'ils auoyent enuoyee aux Egli-
 ses de Iudee, appelle ceste charité vne grace que
 Dieu leur auoit donnée.

En ce passage que nous vous exposons, par ces
 mots, *ma grace te suffit*, le Seigneur entend son se-
 cours, & son assistance. Car c'est comme s'il eust
 dit, *N'attens point pour maintenant d'estre deliuré de*
ce fleau: Seulement contente toy que ie ne t'abandon-
neray point, & te feray sentir mon secours favorable,
afin que tu ne succombes sous l'affliction.

En toutes ces diuerses significations, ce mot
 de *grace* est opposé au merite & à la dignité des
 œuvres, & de nostre perfection. Comme aux
 Ephes,

Ephes. chap. 2. *Vous estes sauués par grace par la foy: & cela non point de vous, c'est don de Dieu.* Et aux Rom. chap. 11. *Si c'est par œuvres, ce n'est plus par grace, autrement œuvre n'est plus œuvre.* Et en la 1. aux Corinth. chap. 15. *l'ay trauaillé plus qu'eux tous: Toutefois non point moy, mais la grace de Dieu qui est avec moy.*

De ceste grace prise pour la faueur & assistance de Dieu, le Seigneur dit qu'elle nous doit suffire. Quelque chose qui nous arriue, pourueu que Dieu nous soit fauorable, nous ne sommes point mal partagés, & ne deuous pas nous plaindre de nostre condition. Car si Dieu est pour nous, rien ne sera contre nous. Si nous auons la grace de Dieu, les maux mesmes nous tourneront à bien. Les maladies nous deuiendront remedes & exercices & corrections salutaires. Nos ennemis seruiront à allumer nos prieres, & à nous retenir en crainté & humilité, & à fortifier nostre foy par les espreuues du secours & assistance de Dieu. Les amertumes & incommodités de la vie presente seruiront à diuertir nos esprits de l'amour de ce monde, & à chercher en Dieu & en ses promesses nostre consolation. Au contraire sans la grace de Dieu les biens mesmes nous tourneront en maux. Si Dieu est contre nous, rien ne sera pour nous. A ceux qui sont destitués de la grace de Dieu, les richesses sont filés dont Satan les enuolope, la santé les rend insolens & desbauchés, la prospérité les enfle pour les faire creuer: la grandeur les hausse pour les precipiter: la science les rend curieux & presomptueux: leurs amis les endorment de flatteries, ou les corrompent par mauuais con-

Q 2

scils. La parole de Dieu mesme qui leur est annoncée, leur fait leur procès & ne sert qu'à aggraver leur condamnation.

Or la raison pour laquelle Dieu veut que parmi nos maux la grace de Dieu nous suffise est adioustée, asçavoir pource que la vertu de Dieu s'accomplit ou se parfait en l'infirmité de l'homme. C'est à dire, que Dieu deploye sa vertu par nos infirmités, & que l'infirmité de l'homme sert à faire paroistre plus clairement la vertu de Dieu. Car tant plus vn homme est bas, tant plus Dieu se montre puissant à le releuer. Tant plus il est foible, tant plus Dieu se montre puissant & bon à le fortifier. Car la force de l'homme & les moyens humains diminuent la gloire de Dieu, & defaquent quelque chose de sa louange. La vigueur du corps & de l'Esprit de l'homme, sa prudence, ses amis, ses richesses, entrent en partage avec Dieu, & luy derobent vne partie de la louange qui est deuë à luy seul. Mais quand ces choses defaillent, l'homme que Dieu soustient contre toute apparence, attribué à Dieu seul la louange de sa subsistence & conseruation. Si David eust esté de haute stature, & fust entré en duel avec Goliath armé de toutes pieces, sa victoire eust esté moins admirable. Si Samson eust eu en la main au lieu d'vne maschoire d'asne vne bonne espée, la vertu de Dieu eust esté moins apparente, & sa victoire contre les Philistins moins admirable.

C'est le chemin que Dieu a suivi de tout temps. Et pour commencer par Iesus Christ, il est appellé par Esaie chapitre 53. *le mesprisé & deboué d'entre*

d'entre les hommes, homme plein de douleurs. Il n'a pas eu eù repoter son chef. Il est né en la famille d'un charpentier : Non en vn palais, mais en vne estable : & ce en l'estable d'une hostellerie, pour monstrier qu'il venoit au monde pour y estre estranger. Mais sous ceste infirmité, la vertu de Dieu s'accomplissoit : & Dieu parfaisoit en luy puissamment l'œuvre de nostre redemption. Car Dieu estoit en Christ reconciliant le monde à soy, en ne leur imputant point leurs forfaits, 2. Cor. 5.

Voulant planter son royaume au monde, il s'est accompagné non de Princes, mais de personnes de basse condition : non de Docteurs, mais de povres idiots & la pluspart pescheurs, lesquels il a eù pescheurs d'hommes. Ils ont presché choses desagrèables au sens humain, preschans la croix, l'opprobre, le renoncement de soy-mesme, non en paroles de sapience humaine & d'eloquence, mais en termes simples & sans artifice. Mais parmi ceste infirmité la vertu de Dieu s'est accomplie. Car ces povres pescheurs qui esteoyent Galileens ne parloyent au commencement que leur patois, qui estoit vn langage grossier, mais tout à coup les voila qui parlent toutes langues. Par leur prédication ils ont attiré les peuples & confondu la science des Philosophes. Les Rois mesmes en fin ont mis leurs couronnes au pied de la croix, & assuietti toute leur gloire à l'opprobre du Fils de Dieu.

Telle aussi a esté la condition de l'Eglise Chrestienne és siecles proches apres les Apostres. Car c'est de ceste Eglise naissante dont parle

S. Paul 1. Corinth. chap. 1. *Vous voyez (dit-il) vostre vocation : que vous n'êtes pas beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisí les choses foibles de ce monde pour confondre les fortes, afin que nulle chair ne se glorifie deuant Dieu.* Les Empereurs & Rois l'ont foulée aux pieds, & ont tasché par massacres & bruslemens de l'exterminer : mais ils n'ont peu en venir à bout. Car Dieu deploye sa vertu parmi ceste infirmité. Elle a esté comme le sable du bord de la mer, contre lequel se rompent tant de vagues ; & comme vn roseau qui plie au vent, & se releue tousiours, pendant que l'impetuosité des vents fracasse ou de racine les hauts chesnes. Car l'Eglise persecutée & couuerte d'opprobre s'est tousiours releuée, mais ces grands Empires sont tombés, Dieu deployant sa force contre les choses les plus & grandes fortes, comme d'autrepart il deploye sa vertu en l'infirmité de son Eglise, tellement qu'apres tant du rudes secousses elle subsiste encore avec l'admiration des aduersaires.

Il est le mesme de chasque particulier que de l'Eglise entiere. Car ceux que Dieu aime le plus il les tient bas, & les exerce de maladies, de pertes, d'opprobres, & de diuerses afflictions. Mais il deploye sa vertu parmi ceste infirmité. *Pendant que leur homme exterieur se dechet, l'interieur se renouuelle de iour en iour. Car nostre legere affliction qui ne fait que passer, produit en nous un poids de gloire excellentement excellente, quand nous ne regardons pas aux choses visibles, mais aux inuisibles. Car ces choses visibles sont pour un temps, mais les inuisibles sont éternelles, comme dit S. Paul 2. Corinth. ch. 4.*

Outre

Outre les afflictions & infirmités qui nous travaillent, il a laissé en chacun de nous des restes de conuoitises peruerfes, & de deffiance, & de l'amour de ce monde, & de cholere, & de chagrin, & d'orgueil, & d'impatience, qui font vne autre espece d'escharde, & des partisans de Satan, qui nous liurent chaque iour des nouveaux assauts. Là dessus nous crions à Dieu, le prions qu'il nous oste ceste escharde, & nous deliure de toute mauuaise pensée & de tout mauuais desir contraire à sa parole. Mais Dieu nous respond comme à l'Apostre, *ma grace te suffit, & ma vertu s'accomplit en ton infirmité.* Dieu luict avec nous comme avec Jacob, & en luictant il nous froisse la hanche; & neantmoins nous donne la victoire: En clochant nous paruenons en Bethel, c'est à dire en la maison du Dieu fort. Car il fait ce que dit l'Apostre aux Hebreux au 12. chap. que *ce qui cloche ne se denoye point*, c'est à dire que combien que nous clochions & chopions par infirmité, Dieu ne permet pas que nous sortions du droit chemin.

Car c'est ici vn lieu de combat, & non de triomphe. En cela Dieu nous rend conformes à Iesus Christ, lequel n'a point depouillé ses infirmités que par la mort, par laquelle ayant vaincu la mort, il est monté en sa gloire.

Bref Dieu verse ses thresors en des vaisseaux de terre, & parfait sa vertu en nostre infirmité, afin que l'excellence de ceste force ne soit point de nous, mais de Dieu, en la main duquel il n'y a point de foibles instrumens. Il fait aux hommes qu'il a appellés d'vne vocation salutaire, ce qu'il a fait iadis à la verge d'Aaron, laquelle n'estant

qu'un baston sec produisit des boutons & amendes par la vertu de Dieu. Pour monstret que Dieu peut rendre fructueux & fertile en bonnes œuures vn homme entierement destitué de vertu.

Cependant si Dieu nous visite de maux , & qu'ayans prié par trois fois que Dieu nous oste ceste escharde , & retire ses verges , il ne laisse de continuer à nous affliger , donnons nous garde de murmurer par impatience , ains à l'exemple de S. Paul acquiesçons à sa sainte volonté. Si ce calice ne passe point arriere de nous , disons à l'exemple du Seigneur , *Pere que ma volonté ne soit point faite, mais la tienna. Nostre force sera en silence & en esperance ; En nous tenant cois, nous serons deliurés.* Seulement que Dieu ne retire point de nous sa grace, selon qu'il a promis. Car celuy qui n'a point esparné son Fils, mais l'a donné à la mort pour nous, comment ne nous donneroit-il les autres choses avec luy? Nous ayant deliurés des enfers, il nous deliurera aussi de ce qui meine aux enfers, a sçavoir de l'incrudulité, & des mauuaises concupisces ; & de la corruption de ce siècle, & des tentations & assauts du monde, & du diable ; & nous ayant deliurés de toute mauuaise œuure, nous sauuera en son royaume celeste, par Iesus Christ, auquel avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire éternellement. Ainsi soit-il.

F I N.